

Le martyre d'un peuple

La Protestation du Pape contre les massacres d'Arméniens

(De notre correspondant particulier)

Rome, 18 octobre. — Ainsi que nous l'avons annoncé, le Pape a adressé au gouvernement ottoman une protestation contre les massacres des Arméniens.

On ne sait quel sera le sort réservé à cette initiative ; mais quel que soit son résultat, tout le monde ne pourra qu'applaudir à l'acte du Souverain Pontife.

Les renseignements fournis au Vatican sur la triste destinée du malheureux peuple sont navrants.

Des dizaines de milliers d'Arméniens sont déjà tombés victimes de la barbarie turque. Ceux qui ont été expulsés ont été obligés de marcher pendant plus de deux mois avant d'atteindre le désert arabe qui leur servira, peut-être de cimetière. Les routes par où passent les malheureux sont couvertes des corps de ceux qui sont morts de fatigue et d'épuisement au cours de leur voyage. Les eaux de l'Euphrate charrient continuellement des cadavres.

Les cours martiales condamnent à mort tous les accusés soumis à leur jugement, même ceux accusés des plus légères infractions. On ne compte plus le nombre de Arméniens pendus à Constantinople, Césarée, Diaberkir et autres villes. Ni les églises, ni les écoles, ni les maisons particulières n'ont pu échapper au pillage, sous le prétexte de perquisitions à effectuer. Le clergé n'a pas échappé à ces horreurs.

L'évêque de Broussa, ceux de Trébizonde, de Césarée, de Tcharsandynk ont été traduits devant la Cour martiale ; l'évêque de Diaberkir est mort sous les coups de bâton de ses bourreaux.

On peut dire, que l'Arménie catholique n'existe plus. Toutes les églises, les couvents, les écoles ont été transformés en casernes. D'après des déclarations de déportés, les pertes des Arméniens seraient déjà de 835.000 âmes.

Parmi les prêtres et les évêques pendus, assassinés, emprisonnés ou exilés, se trouvent : à Diaberkir, le père Teneknlarian, brûlé vif ; à Ismid, l'archevêque Heraguin, exilé ; à Broussa, le père Tauyelam, emprisonné ; à Césarée, l'évêque aussi emprisonné ; à Siras, l'évêque assassiné ; à Haleb, l'évêque exilé ; à Erzeroum, l'évêque assassiné. De nombreux prêtres ont été aussi assassinés, emprisonnés, exilés à Edessa, Trébizonde, Kemakt, Bitlis. On n'a pas de nouvelles des prêtres, tués dans d'autres localités.

C'est contre ces massacres que la voix du Souverain Pontife s'est élevée. Il faut espérer qu'elle puisse être écoutée.